

MGR LANGEVIN
ARCHEVEQUE DE SAINT-BONIFACE

LA mort, toujours la mort ! Elle frappe tantôt à droite, tantôt à gauche, les humbles et les puissants, les pauvres et les riches, les petits et les grands. Quel mystère et quelle force tout ensemble ! On ne sait jamais à qui demain sera le tour. Mais il est des coups, parmi ceux que la mort porte, qui sont particulièrement durs et pénibles à recevoir. Celui qui vient d'abattre, non en pleine vigueur, mais en pleine activité, Mgr Louis-Philippe-Adélarde Langevin, archevêque de Saint-Boniface, à l'Hôtel-Dieu de Montréal, dans la matinée du 15 juin, est bien de ces coups terribles, et cela pour tous ceux qui le connaissaient et l'aimaient, et ils sont légion. Comme l'a dit, avec une éloquence si sincère et si vraie son distingué panégyriste, Mgr Emard, de Valleyfield, du haut de la chaire de la cathédrale de Montréal, la mort de Mgr Langevin est un deuil pour ses proches, c'est un deuil pour sa famille religieuse — les Oblats de Marie —, c'est un deuil pour son vaste diocèse de Saint-Boniface, c'est un deuil pour tout l'Ouest canadien, c'est un deuil pour l'Eglise du Canada, c'est un deuil pour l'Eglise tout entière.

Homme d'une intelligence vive et vaste, d'un coeur débordant, d'une culture supérieure et d'une activité aussi prodigieuse qu'inlassable, Mgr Langevin, digne et illustre successeur des Plessis et des Bourget, aussi bien que des Provencher et des Taché, laisse dans l'histoire de notre pays un nom qui brillera au tout premier rang. Fils du peuple, entré jeune en religion, dans cette grande famille des Oblats, où tant d'individualités s'effacent pour le bien et la gloire de l'oeuvre commune, à quarante ans, à cause de ses talents remarquables et de sa maîtrise sur les hommes et les choses confiés à sa sollicitude, il se voyait élevé sur ce trône archiépiscopal de l'Ouest, que le grand Mgr Taché venait de quitter pour entrer dans la mort.